

Linguistique théorique et linguistique appliquée

M. MONTREDON

Centre de Linguistique Appliquée de Besançon

I- Le comportement verbal, l'apprentissage de la langue maternelle, l'apprentissage des langues secondes selon le behaviourisme.

Skinner a dégagé la notion de comportement verbal en l'assimilant à une opération verbal (cf. conférence de M. Hassan).

Qu'est-ce qu'une réponse verbal ?

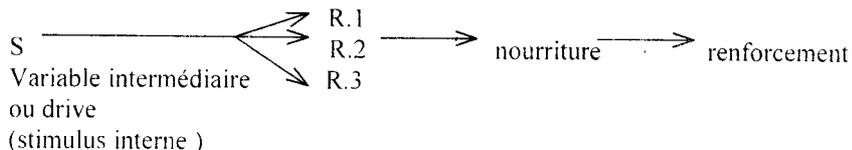
Il existe deux types de réaction possible à un stimulus,

a) un type de réaction automatique.

b) un type de réaction où l'organisme agit. Un exemple permettra d'illustrer ce deuxième type de réaction :

Un rat est placé dans une cage. il est affamé, il a devant lui plusieurs leviers, derrière un de ceux-ci (R.2) se trouve de la nourriture. En état de besoin (drive), le rat a plusieurs possibilités de manœuvre. En pratiquant la réponse (R.2), il aura à manger. Cette arrivée de nourriture sera un renforcement. L'état de l'organisme dans ce type est pris en considération.

Soit le schéma :



Skinner a dégagé la notion de « besoin de l'organisme » (drive), de réponse et de renforcement. Ce schéma a été appliqué au langage. Dans une certaine situation notre organisme éprouve certains besoins ; nous pouvons soit agir, soit crier, soit parler. Parler, pour Skinner, c'est dans un certain milieu, modifier une situation par une réponse verbale, modifier donc le milieu ; l'activité verbale est alors renforcée. Pour Skinner, chaque acte de parole est une réponse opérante verbale qui permet l'adaptation au milieu.

Cette notion est très importante en psycholinguistique car dans les maternités où les crèches, par exemple, lorsque les enfants restent très longtemps seuls, il n'y a pas renforcement de l'activité verbale parce qu'à des cris ou des pleurs il n'y a pas de réponses. Il y a donc arrêt du développement du langage. Sans renforcement, il y a un retard considérable dans l'apprentissage de la langue.

Skinner a permis une vision plus objective du comportement :

L'apprentissage d'une langue est l'apprentissage des comportements verbaux, des réponses opérantes verbales.

On a reproché à Skinner d'avoir généraliser cette théorie à tous les sentiments humains.

Il faut prendre aussi en considération les travaux d'un autre linguiste. Il s'agit de Léonard Bloomfield qui écrit un livre extrêmement important : « langage » en

1933. Il donne dans ce livre une définition révolutionnaire du sens, d'un énoncé linguistique :

Le sens d'un énoncé linguistique, c'est la situation dans laquelle le locuteur émet cet énoncé et le comportement réponse qu'il tire de l'interlocuteur.

Bloomfield illustre cette définition par un exemple :

Jill est stimulée par la pomme qui est sur l'arbre (S),
 Jill demande la pomme à Jack (r)
 (Cette réponse (r) à un stimulus (S), est pour Jack un stimulus (s)),
 Jack va prendre la pomme et la donne à Jill.
 (Il s'agit d'une réponse (R))

Soit S \longrightarrow r \longrightarrow s \longrightarrow R
 S = stimulus extra-linguistique ; r = réponse linguistique ;
 s = stimulus linguistique ; R = réponse extra-linguistique.

Cette définition du sens est révolutionnaire car elle permet le mieux de rendre compte de l'apprentissage de sa propre langue maternelle et d'une langue étrangère par ceux qui apprennent sans professeur dans des conditions extrêmement difficiles comme les travailleurs immigrés.

On comprend le sens dans le contexte.

C'est là un acquis positif du béhaviorisme.

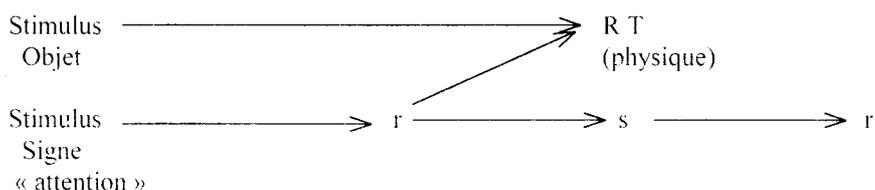
Cette théorie a été affinée par les médiationnistes en ce qui concerne l'apprentissage des mots et des expressions isolées.

Comment faisons-nous l'acquisition des mots dans notre langue, surtout au départ ?

Un exemple et un schéma qui permettra de l'expliquer :

Un enfant joue, il s'approche du feu, il se brûle.

Il a une réaction physique ; parallèlement à ceci, sa mère prononce le mot « attention » (stimulus signe). Supposons que ce soit la première fois que l'enfant entend ce mot. Ce mot va être chargé d'une partie de la réaction totale qui est physique (R.T). Le mot va fonctionner comme un stimulus.



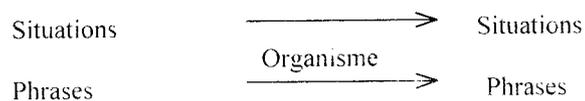
Ce schéma montre à quel point l'acquisition d'une langue est un phénomène physique, viscéral.

On note qu'il y a donc une acquisition du sens par la situation et une acquisition des mots isolés par l'amalgame entre un stimulus objet et un stimulus signe.

Cet apport est passé aujourd'hui dans la linguistique universelle et dans les méthodes d'enseignement des langues.

En résumé qu'est-ce que la théorie de l'apprentissage de Bloomfield et de Skinner ?

Soit le schéma suivant :



L'organisme emmagasine des comportements verbaux ou des réponses opérantes qu'il restituera dans des situations identiques.

Cette conception a pour conséquence une méthodologie axée sur l'acquisition d'automatismes –la langue étant un faisceau d'habitudes (sit of labits)– l'apprentissage est à base d'exercices (drills), à partir de modèle (patterns).

Bloomfield recommandait d'apprendre la langue dans le milieu ou à défaut, avec des non-spécialistes mais natifs du pays dont on veut apprendre la langue plutôt qu'avec des professeurs.

II- Critique de N. Chomsky et les propositions implicites qui s'en dégagent.

Dans un article célèbre (compte rendu du livre de Skinner Verbal Behavior) Chomsky reproche :

1° d'avoir mis entre parenthèses le fonctionnement de l'organisme considéré comme une boîte noire et d'avoir privilégié le milieu :

2° de n'avoir pas tenu compte du fait que le langage est propre à l'espèce et donc universel (quoique aujourd'hui on arrive à faire parler des singes... oui... . Ceux-ci sont capables de faire des phrases avec un sujet et un prédicat...) ;

3° d'ignorer l'existence d'universaux du langage. On constate en effet que dans toutes les langues des fonctions sont les mêmes, qu'il existe toujours le groupe sujet-prédicat et qu'en phonologie on ne rencontre pas de langues où existent des voyelles nasales sans qu'existent les voyelles orales correspondantes :

4° de n'avoir pas vu qu'il existe une relative identité de progression d'apprentissage chez les enfants bénéficiant de conditions sociales à peu près identiques :

5° d'ignorer l'activité productrice de l'enfant, qui est capable de produire des phrases jamais entendues (compétence) et d'ignorer l'existence de systèmes progressifs, chez l'enfant qui ne reflète pas le système terminal de l'adulte.

De ceci un nouveau modèle d'apprentissage peut être dégagé:

a) l'enfant entend des phrases en début d'apprentissage (P).

b) Ces phrases sont traitées à l'aides de moyens

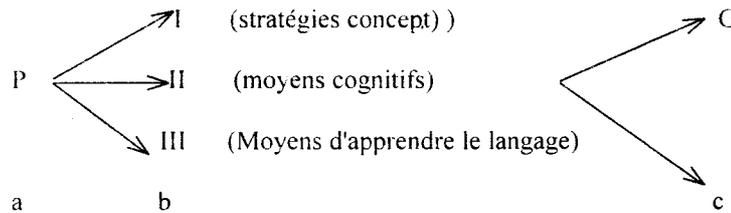
I) Stratégies conceptuelles

II) Moyens cognitifs : c'est-à-dire ce que l'organisme sait, ce qu'il peut effectivement faire. Ces moyens cognitifs sont donc liés au développement.

III) Moyens d'apprendre le langage. Ces moyens seraient propres à l'espace.

c) Grâce à ces moyens l'enfant et plus généralement l'être humain est capable de construire une grammaire (G) de façon inconsciente, ceci lui permettant de construire des phrases nouvelles. Il s'agit d'une compétence ou plutôt de compétences liées au développement intellectuel.

On peut présenter ceci schématiquement de la manière suivante :



Critiques :

Le phénomène de l'innéité est une hypothèse très controversée. Mais sous peine de retomber dans l'idéalisme, il ne faut pas entendre par inné, quelque chose qui « tombe du ciel » mais remarquer qu'il s'agit d'une innéité acquise peu à peu par l'espèce.

L'école Soviétique et Leontiev en particulier a critiqué cette théorie : S'il y a des progressions qui semblent identiques, il y a des différences au niveau de la stratégie d'apprentissage et il semblerait qu'il y ait chez l'enfant des manières différentes d'appréhender un problème.

Les conséquences des idées de Chomsky sur l'apprentissage des langues sont les suivantes :

1° Différenciation très nette entre l'apprentissage d'une langue maternelle et celui d'une langue seconde quand il ne s'agit pas d'enfants de moins de huit ans. Jusqu'à huit ans l'enfant apprend facilement, il peut même, en cas d'accident crânien atteignant la sphère du langage reconstituer cette sphère dans une autre zone cérébrale. L'enfant est un professionnel dans l'apprentissage des langues ; après huit ans il devient un amateur ; ce fameux moyen d'apprendre les langues diminuant alors.

2° Nécessité de la fonction de compétence, puisque parler c'est créer des phrases nouvelles. Donc mise en question de l'imitation et de la mémorisation qui dans les méthodes audio-visuelles aux Etats-Unis conduisaient à l'abrutissement. Il faut donc aider à la formation d'une compétence.

3° Il faut développer l'encouragement à l'expression.

4° La faute dans ce système n'est pas considérée comme indice négatif mais comme un indice d'élaboration par le sujet d'une compétence, donc considérée comme un indice positif.

Les fautes sont révélatrices de la création d'un système et ne peuvent être uniquement expliquées par les interférences avec la langue maternelle. Elles sont dues aussi à la stratégie d'apprentissage.

5° L'apprentissage d'une langue seconde peut être envisagé comme l'acquisition de compétences nécessaires, de plus en plus étendues avec des paliers. Le passage d'un palier à un autre impliquant une période de déstructuration puis de restructuration.

Parfois il y a des blocages chez l'étudiant dus à plusieurs raisons :

Un phénomène d'économie intervient. Lorsque l'étudiant a un système qui lui suffit pour se débrouiller dans n'importe quelle situation, il s'arrête là.

Il faut donc passer par des périodes de déstructuration de ces systèmes qui sont solides, de façon à donner un nouveau départ à l'étudiant (cf. au niveau II, il y a une phase de déstructuration où l'on fait passer sans cesse l'étudiant de phrases simples à de phrases complexes et vice-versa ; on met en question son système et on le fait passer à un palier suivant).

6° L'acquisition de cette compétence suppose la rationalisation des formes enseignées.

Il y a, à l'heure actuelle, un grand débat : doit-on employer une méthode explicite ou une méthode implicite sur le plan de la grammaire ?

On peut sans doute dépasser cette opposition :

I) C'est l'individu lui-même qui doit construire sa compétence (Cette compétence ne peut lui être donnée sous forme de règles) ;

II) Il faut peut-être, à un moment donné, rationaliser ce qui est encore un peu anarchique chez l'étudiant.

Les méthodes audio-orales ont marqué le pas aux Etats-Unis.

Une analyse complexe montrerait, sans doute, que l'échec actuel de l'enseignement des langues aux U.S.A est lié à une phase politique -retour à l'isolationnisme- (présence de l'anglais partout dans le monde, donc, inutilité de faire des efforts pour apprendre une langue seconde -absence de crédits...). Mais ces méthodes ne doivent pas être abandonnées. Le danger est que, devant cet échec, on n'en analyse pas les causes et qu'au lieu d'avancer, on recule et on en revienne à l'apprentissage pur et simple de la grammaire explicite.

III. Présentation des méthodes de l'école française.

Cette école française a une origine idéologique, les crédits ont été débloqués parce qu'il s'agissait de développer la langue française dans les pays colonisés d'Afrique et d'Asie, mais quelles que soient les finalités de cette école -je ne me placerai pas sur un plan nationaliste mais scientifique- on ne doit s'intéresser à la recherche mais si l'on condamne la démarche.

Méthode audio-visuelle du C.R.E.D.I.F - St.Cloud.

Il y avait dans cette méthode deux phases :

1° Une phase de conditionnement qui correspondait un peu au schéma de Skinner et de Bloomfield.

2° Une phase de transposition où l'élève était invité à donner des phrases nouvelles (saynètes, questions relatives à l'individu), donc une volonté d'expression.

Elle se caractérise par quatre phases :

a) une phase d'explication.

- b) une phase de mémorisation,
- c) une phase de travail sur la structure du dialogue,
- d) une phase de transposition où l'on encourageait l'élève à parler.

Cette méthode était faite pour l'enseignement intensif et on a voulu l'appliquer stupidement à l'enseignement normal, ce qui a conduit très souvent à l'échec.

Présentation du modèle actuel au niveau I.

Actuellement, on a tendance à développer l'expression ; la phase d'explication tend à disparaître dans sa forme ancienne.

La mémorisation, la répétition n'est utilisée qu'à la demande du sujet parlant.

L'écrit permet une rationalisation du fonctionnement de la langue.

La plus important à ce stade est :

- a) une progression basée sur des situations de communications plutôt que sur des difficultés morphologiques dont l'évolution, au point de vue difficultés, est subjective ;
- b) une adéquation de thèmes et de centres d'intérêt en rapport avec la motivation des élèves ;
- c) une méthodologie plus souple basée plutôt sur l'élève que sur la méthode et le professeur ;
- d) une formation du professeur qui doit être un observateur de l'apprentissage et un animateur de groupes ;
- e) la volonté d'assurer à l'élève une autonomie d'apprentissage (manuels, bandes...) qui aura des conséquences au niveau de la progression.

Présentation du modèle au niveau II.

On peut voir quatre phases :

- 1°) acquisition et développement d'une compétence en registres ;
- 2°) déstructurations d'un système étroit pour arriver à une restructuration de système plus large (cf. ci-dessus) ;
- 3°) travail de conceptualisation. Etablissement d'un corpus et élaboration d'une règle par les élèves eux-mêmes ;
- 4°) facilitation de l'expression par l'organisation de débats.

D'une manière un peu plus concrète, il y a tout d'abord, une phase de présentation. On fait une présentation à l'aide d'un film et d'un dialogue. Les élèves produisent des phrases sur les images, il s'agit d'une phase d'expressivité. Il y a ensuite une phase d'explication très réduite où le travail se fait en petits groupes. Une phase de mémorisation et une phase d'exploitation où une aide est apportée à l'élève pour qu'il puisse systématiser, donc enseignement implicite. Après cette phase, il y a une phase de transposition et ensuite une dernière phase de conceptualisation. Par exemple, les élèves ont assimilé les valeurs des relatifs simples -qui- et -que- mais ne connaissent pas les relatifs composés. On propose alors un lot de phrases où toutes les valeurs du relatif sont présentées. L'élève essaie par ces propres moyens d'établir une règle qui développe sa compétence.